

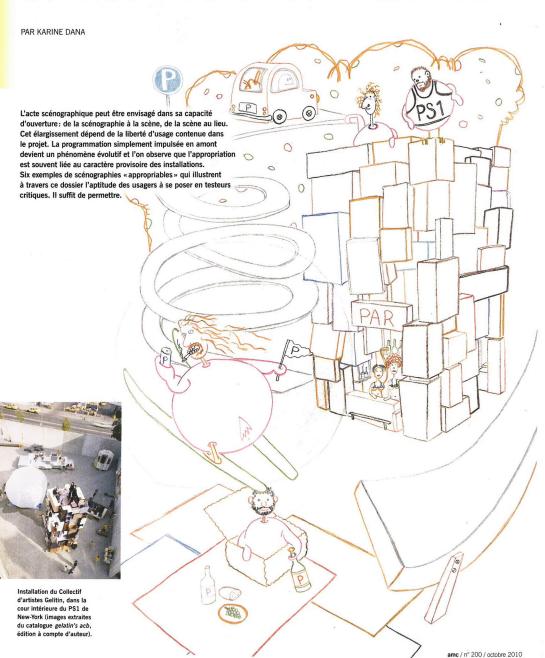
Groupe scolaire Rosa Parks, TOA architectes, Paris 19°. Photo Frédéric Delangle.

ACTUALITE LOGEMENTS A NANCY
MEDIATHEQUE A OLORON-SAINTE-MARIE
GROUPE SCOLAIRE ET GYMNASE A PARIS
EXTENSION D'UN ECOMUSEE A RENNES
REFERENCE JEAN BOSSU A ORLEANSVILLE

# **DETAILS SCENOGRAPHIES**

CHANTIER TOUR BOIS-LE-PRÊTRE A PARIS MATERIAUTHEQUE AGENCE VAN SANTEN MANIFESTATION XII° BIENNALE DE VENISE





### ENTRETIEN AVEC OLIVIER BEDU ET GABI FARAGE, ARCHITECTES

# « La fabrique d'un lieu est associée à l'idée de transformer ou de révéler une situation existante. »

Dans quelle mesure un usager peut-il faire évoluer un espace scénographique et produire du lieu?

Olivier Bedu: Nos travaux interrogent la place de l'usager dans sa relation sensible à l'architecture. On pourrait dire « ceci n'est pas un banc, ceci n'est pas une table, ceci n'est pas l'espace de ieu ». Les envies des usagers et leur capacité d'appropriation définissent la fonction et l'activité d'un lieu. La découverte peut provoquer des usages instinctifs qui vont évoluer pour devenir raisonnés, particuliers, au fur et à mesure que s'exerce la liberté d'action. Nous cherchons à montrer comment peuvent cohabiter différents usages en s'exerçant simultanément ou successivement. La fabrique d'un lieu est associée à l'idée de transformer ou de révéler une situation existante. Cela questionne la manière dont on l'aborde pour la première fois ou qu'on la redécouvre. Importe alors la construction d'un lien exceptionnel, personnel, que peut entretenir l'usager avec ce lieu. Gabi Farage: L'observation des pratiques spontanées des usagers ne cesse de nous informer sur le pouvoir d'invention de chacun d'entre nous lorsqu'il s'autorise un acte d'appropriation qui peut être banal, original, plus ou moins conflictuel. Ceci est valable dans presque tous les champs de l'activité humaine liés aux contextes et pratiques quotidiennes: la cuisine, l'habillement, la transformation ou la création d'objets, la fabrique d'espace, la mise en place d'organisations collectives. Ces pratiques plus ou moins informelles sont entravées et séparées des systèmes de productions savantes. Elles pâtissent du manque de permissivité de notre société. Malgré certaines tendances grégaires, favoriser les pratiques sociales - dans leur densité et leur mixité - constitue un formidable terreau d'invention dont on ne sait se saisir. L'expérimentation d'usages nouveaux ou non, mais déplacés d'un continuum ordinaire sont un moyen de fonder de l'«en commun», de créer et nourrir des poétiques collectives partageables, d'améliorer des contextes ou des modèles spatiaux que l'on pense éprouvés ou immuables. C'est aussi solutionner des situations collectives, voire communautaires conflictuelles. Ces pratiques générées par l'appropriation d'espaces participent de

l'épaississement d'une citoyenneté. Déplacer des programmes de leur contexte habituel est une autre manière de donner à inventer. Il s'agit aussi de réintroduire des programmes ou pratiques anciennes ou encore importées d'ailleurs. Si l'on considère, par exemple, le phénomène des établissements humains sédentaires ou nomades et que l'on s'accorde à dire qu'ils évoluent de façon intentionnelle et de façon subie, on constate que la capacité de l'usager à exercer son expérimentation sur ces phénomènes génère souvent des micro-projets particulièrement intéressants. Ceux-ci alimentent la vitalité de l'espace partagé au même titre que les spécialistes qui se dédient à étudier et agir sur ces phénomènes.

#### Les installations actives que vous convoquez, provisoires pour la plupart, visent-elles aussi à questionner les vides, tant urbains, que muséaux, commerciaux, ludiques?

G.F.: Ces installations peuvent être utilisées pour questionner des entre-deux, des délaissés mais aussi des non lieux et par ricochets les espaces et programmes institués. Il importe de savoir avec quelles préoccupations et finalités nous recourons à ces pratiques. Pour notre part, il s'agit de les utiliser pour faire de la prospective urbaine, tant à de grandes qu'à de petites échelles. Dans les deux cas, cela engage un rapport actif et productif à la proximité.

En complément des travaux de diagnostic et de planification, nous croyons à l'apport de pratiques d'aménagement réversibles envisagées soit comme une recherche pour l'aménagement du territoire, ou comme une « nouvelle » option dans les stratégies régulières d'aménagement et d'occupation des espaces urbains. Nous cheminons depuis quelques années déjà vers une idée d'urbanisme temporaire qui ne serait pas de l'urbanisme et de l'architecture d'urgence ou de commodité technique, mais une composante possible du patrimoine urbain vivant.

O.B.: Nous rattachons la question du vide à celle

O.B.: Nous fattactions la question du vide a cene du rapport d'échelle. Comment un type d'intervention fait-il le lien entre l'individu et l'espace urbain ou bâti? Plutôt que des aménagements formatés qui ne génèrent qu'un vide comportemental, nous essayons de créer des propositions parfois ludiques, festives ou provocatrices – c'est-à-dire qui provoquent une émotion ou une interrogation. Tout au moins, nous cherchons à créer une réaction car ce n'est pas le vide en tant qu'espace inoccupé qui est en question, mais le vide en tant qu'absence de sens.

# Quelle relation établissez-vous entre le mode constructif et le rapport d'appropriation entretenu par le public?

O.B.: Le mode constructif s'adapte aux exigences de l'éphémère et de la légèreté, mais il répond aussi aux besoins et à la bonne volonté de l'action collective. Les commanditaires de ce type de projets relèvent bien souvent de structures culturelles associatives qui manifestent une réelle envie d'ancrer leur action dans un territoire vivant. Le rôle des habitants, dans leur soutien au projet et leur participation à sa réalisation est moteur dans le rapport d'appropriation entretenu par le public. Les modes constructifs que nous employons sont suffisamment simples pour que nous puissions les transmettre aux personnes volontaires sur le chantier et ainsi leur donner un rôle d'acteur.

**G.F.:** Procéder selon des modes constructifs accessibles techniquement permet en effet d'augmenter nos chances de fédérer des personnes plus ou moins aptes au chantier mais qui peuvent s'impliquer et participer à l'acte de faire, à trouver des voies à l'appropriation.

Propos recueillis par Karine Dana

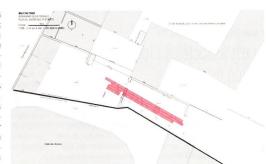


Olivier Bedu et Gabi Farage codirigent le Cabanon Vertical et Bruit du frigo, deux structures installées à Marseille et à Bordeaux. Ils développent une activité ouverte à l'expérimentation et à l'idée d'urbanisme temporaire.

#### LE MOBOLE BORDEAUX

MAÎTRISE D'OUVRAGE BRUIT DÚ FRIGO MAÎTRISE D'ŒUVRE CABANON VERTICAL

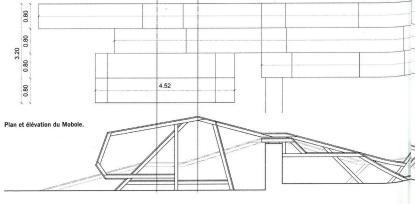
Installée dans le jardin des remparts du quartier Saint-Michel à Bordeaux en juin-juillet 2010 dans le cadre du festival Lieux Possibles, cette scène extérieure concentre les interrogations du collectif Cabanon Vertical sur les rapports d'intimité entre jardin et espace public. Les architectes conçoivent un mobilier-parcours, appropriable et support de différents usages, plutôt informels. Chaque usager peut s'y poser librement, marcher dessus, s'y attabler, y dormir. La scène est constituée de trois bandes solidaires à ossature et planches bois ancrées dans des fondations bastaing de 200 x 50 mm. Le principe constructif de l'ossature repose sur un assemblage à mi-bois de montants préfabriqués boulonnés de section 100 x 50 mm. Ce principe constructif donne un sentiment de continuité visuelle, permet de contrôler les faces vues et cachées mais aussi de varier les angles des poutrelles entre elles. Les montants précoupés sont assemblés sur site, posés au sol selon le plan de montage de l'élévation, boulonnés puis relevés pour être reliés deux à deux par des planches rabotées de 27 x 200 mm vissées sur leur tranche. Ces trois bandes s'étirent dans le jardin, se déroulent tel un tapis articulé, enjambent un mur de pierre et forment sol ou toit selon leur dénivelé, leur brisure et leur hauteur. Un cabanon à l'extrémité du parcours accueille une chambre équipée du minimum. Celle-ci obéit au même principe constructif que l'ensemble et profite d'un bardage extérieur en CTBX de 5 mm d'épaisseur vissé contre les montants.



Ci-contre, plan de masse de l'opération. Ci-dessous, la scène constituée de trois bandes solidaires à ossature et planches de bois. Les montants précoupés sont assemblés sur site, posés au sol selon le plan de montage de l'élévation, boulonnés puis relevés et reliés deux à deux.



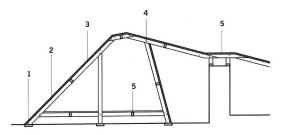




Chaque usager peut s'approprier l'espace de scène, s'y asseoir, s'y attabler, le parcourir.



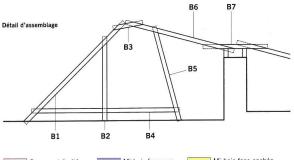
 26.40		 		
18.53				
	//		The second secon	

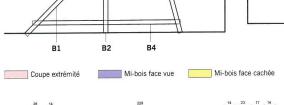


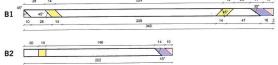
#### Détail constructif

- 1 Semelle filante, bois brut section 200 x 50 mm.
- 2 Structure, bois brut section 100 x 50 mm
- 3 Bardage chambre,
  - Plaque CTBX extérieur ep: 5 mm, silicone, vissée, ruban adhésif
- Plancher raboté 1 face, 25 x 200 mm vissé
- 4 Assemblage à mi-bois, Boulon à tête ronde
- 5 Bardage courant, plancher raboté 1 face,
- 25 x 200 mm vissé 6 - Traverse, bois brut section 100 x 50 mm

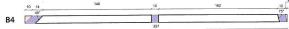
assemblage tire fond

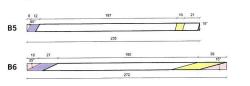


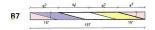










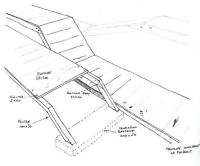




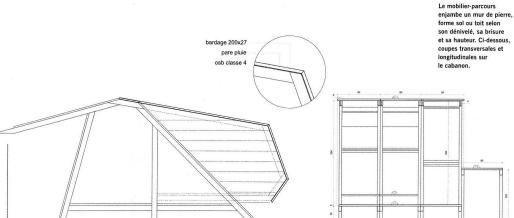




L'ossature repose sur un assemblage à mi-bois de montants préfabriqués boulonnés. Ci-dessus, montage d'un cabanon situé à l'extrémité du parcours.







octobre 2010 / n° 200 / amc

## INSTALLATION MULTISCENE

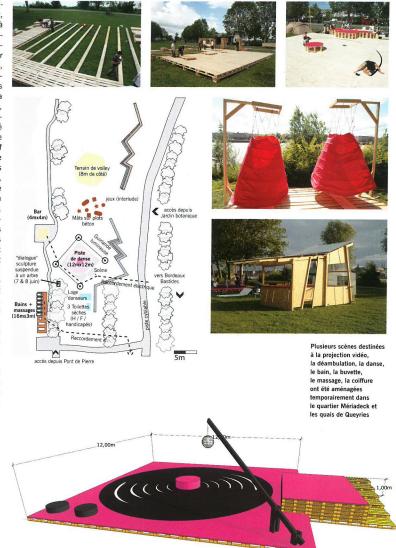
BORDEAUX

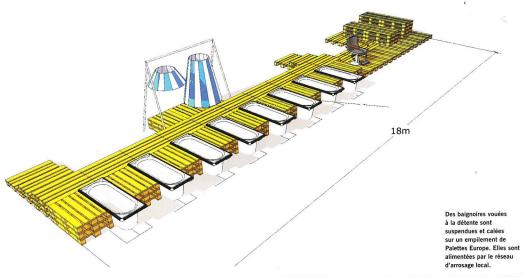
MAÎTRISE D'OUVRAGE BRUIT DU FRIGO MAÎTRISE D'ŒUVRE BRUIT DU FRIGO

Dans le cadre de la première édition des Lieux possibles à Bordeaux, manifestation culturelle visant à détourner l'espace urbain pour expérimenter d'autres usages, l'association Bruit du frigo a investi le quartier Mériadeck et les quais de Queyries, pour monter une installation temporaire de quatre jours. Plusieurs scènes ont été aménagées, destinées à la projection vidéo, la déambulation, la danse, le bain, la buvette, le massage, la coiffure. Le public était invité à construire son parcours, son mode d'occupation. Le système constructif adopté renvoie précisément à cette spontanéité de pratiques. Les objets scéniques sont posés sans fondation, tandis que la piste de danse repose sur des madriers et cales en bois afin d'établir les niveaux. L'élément bar, constitué d'une ossature bois en bastaings et chevrons, reçoit des pieds de poteaux en acier galva enfoncés dans le sol de 50 cm. L'ensemble est contreventé par des panneaux OSB et couvert par des plaques ondulées en acier galvanisé et polycarbonate. Des baignoires destinées à la détente sont suspendues et calées sur un empilement de Palettes Europe. Elles ont été installées en série par les plombiers de la mairie et sont alimentées par le réseau d'arrosage. Les pistes de danse sont montées sur une structure en madriers (22 x 7,5 x 600 cm), sur Palettes Europe vissées (120 x 80 cm) et recoivent des panneaux de contreplaqué extérieur (120 x 220 cm, épaisseur de 10 mm) avec une finition en peinture acrylique de couleur rose.

Ce projet est le fruit d'un travail mené par le centre d'animation Bastide Queyries et des habitants volontaires, dans le cadre des Ateliers d'urbanisme utopique – démarche de prospective urbaine conduite par Bruit du frigo sur plusieurs quartiers de plusieurs villes.

Croquis de la scène de danse







125